

même reconnaître un principe supérieur, et croire à une récompense future. Si tous les Français avaient voulu réguler leur vie, il ne serait pas sorti un allemand de France; on l'a bien vu? Chaque fois que notre ancien courage se réveillait, l'ennemi s'arrêtait, se troublait et parfois fuyait.

Depuis quarante ans le népotisme et le favoritisme bourgeois ont tué le patriotisme.

Songons que la meilleure défense est dans notre courage, sinon les forts se rendent et les armes tombent. Nous venons de le voir. Songons non à attaquer l'ennemi chez lui, mais à nous ruer sur lui dès qu'il viendra chez nous. Excitons la France contre lui, d'où qu'il vienne; nous en avons le droit et les devoirs. Les Allemands l'ont fait. On dit qu'ils ont mis cinquante ans à se venger, c'est faux; ils avaient Waterloo. Ils étaient moins nombreux que nous, sans unite, sans passé, nous sommes encore aussi nombreux qu'eux; nous serons unis sous les armes, j'en suis sûr, au jour du danger, et nous avons notre gloire à retrouver.

Il est nécessaire de donner aux soldats des armes qui leur inspirent confiance; il est plus nécessaire de leur donner des chefs qui aient confiance en eux-mêmes. Autrement comment donneraient-ils ce qu'ils n'ont pas? L'instruction est une noble et utile chose. Elle n'est rien sans le cœur, et le soldat qui sait risquer sa vie en connaît plus long sur le champ de bataille que le savant général éperdu qui regrette sa vie si tranquille et la perte de ses hommes.

Telle est à peu près l'importante communication du brave général Du Temple. Comme on le voit, il ne déguise rien, ne cache rien. Il dit nettement que la France a été vaincue, parce qu'elle n'avait plus le courage de se battre. L'honneur avait disparu avec les vertus que l'Eglise suit faire naître lorsqu'on la laisse parler au soldat. Les trop funestes principes de 89, en mettant mille entraves à l'œuvre de l'Eglise, avaient préparé à la France les maux que les canons Krupp ont semés.

Et les malheurs de la société française sont plus grands qu'on ne le pense; et on ne se hâte pas d'y remédier. Qu'on le remarque bien, c'est parce qu'on avait cessé de remplir ses devoirs envers Dieu qu'on ne sut plus être fidèle à la patrie et aux concitoyens. Toute une génération a été gâtée dans les écoles impies, qui ont enseigné les moyens de satisfaire les penchants au lieu d'imprimer aux coursotères l'énergie qui rend capable d'accomplir les devoirs, quoiqu'il en coûte. Elles ont proclamé l'Athéisme, elles ont nié l'immortalité de l'âme, elles se sont moqué de ceux qui s'inquiètent de la vie future. Et pour comble d'infortune, ceux dont les dispositions morales sont, en général, les plus compromises, ce sont justement les chefs, ceux là même qui ont mission de prendre l'initiative des plus grands sacrifices, des plus généreux dévouements.

D'un autre côté, l'organisation militaire était loin de ce qu'elle devait être au moment où la Prusse se rua sur la France; mais la situation est elle meilleure aujourd'hui? — Oh! on fait des merveilles à grands flots d'éloquence, on imprime des plans de réorganisation qu'on va verser dans tous les coins du monde. Mais on ne fait rien de plus. Les cadres de l'armée active même ne sont pas remplis et l'armée territoriale n'existe pas encore. On attend.

Cependant, qu'on ne s'y méprenne pas. Sans doute, les mesures matérielles sont nécessaires; on est plus qu'imprudent de les négliger. Mais il est d'autres mesures indispensables pour réparer l'honneur de la nation et la préserver de nouvelles ruines. Il faut que la France, reconnaissant ses égarements, revienne au Dieu de Charlemagne et de Saint-Louis, en lui disant: PARDON, PÈRE, J'AI PÉCHÉ.

Peut-être faut-il ajouter que les hommes chargés de réparer les échecs et de faire face à de nouveaux efforts ne sont pas à la hauteur de leur mission. Qu'ils se retirent. Une Autorité plus catholique, plus française, à la volonté, à la force, de faire ce qu'on a trop négligé depuis quarante ans; et de parer tous les malheurs qui se sont appesantis sur la France depuis plus de quarante ans. Cette Autorité, n'est-elle pas la France, c'est HENRI V. La Providence permettra-t-elle que la Prusse se détermine à porter ses coups qu'elle n'ait auparavant eu lieu? — Qu'elle s'attende alors au sort qui s'abîme sur les allemands à Lo-biao. Ses bataillons bardés d'acier mordront la poussière.

Isi dans la Puissance, le seul événement important, c'est la rentrée de Sir John A. MacDonald dans la vie privée. Dans notre pays, encore plus qu'ailleurs, les hommes sont rares, et Sir John A. MacDonald était un des premiers parmi ceux que nous avons. A quelque partie, politique, qu'on appartienne, on ne peut s'empêcher d'avoir beaucoup de reconnaissance pour cet homme éminent qui a servi son pays pendant plus de trente années. Si on fait quelques fautes, le puissant crédit dont il a joui au milieu de ses concitoyens fait l'éloge de son intelligence et de son énergie. Que ceux là qui l'emportent sur lui, maintenant que ses forces et son indomptable courage commencent à le trahir, puissent fournir avec autant d'honneur et de gloire une carrière aussi longue et aussi bien remplie.

Repatrimentil no esiliamob

Nous sommes heureux, dit le *Courrier du Canada*, d'annoncer que les opérations du nouveau mode de repatriement commenceront dans une semaine. Pas moins de 25 familles pourront être installées cet automne. Ce nombre sera quintuplé l'ap prochain.

Les détails de l'organisation seront publiés dans une semaine. Un prêtre accompagnera le premier groupe, et de suite l'on s'occupera de construire une chapelle et d'établir une école.

Le succès de cette colonie encouragera sans doute les autorités à tenter des efforts analogues sur d'autres parties du pays.

Que de nouvelles paroisses l'on pourrait ainsi fonder en dix ans! Que d'émigrés on rappellerait au pays! Que de canadiens l'on empêcherait de s'expatrier.

Que le Gouvernement continue donc à accorder sa protection à nos frères qui nous reviennent des Etats. Ils ont autant de droits à sa sollicitude que les étrangers qui nous viennent d'outre-mer, que l'on loge et nourrit, que l'on protège souvent sans aucun bon résultat pour le pays. Il était temps que l'on fit quelque chose pour les canadiens eux-mêmes. Ces derniers, à leur arrivée, parmi nous, ne savaient où s'adresser pour se procurer des moyens ou des renseignements. L'on conçoit que ce qui se commence cet automne n'est que la prélude d'une œuvre qui, avec de la bonne volonté et de la persistance, sera colossale et produira des résultats bienfaisants pour toute la Puissance en augmentant la richesse nationale.

Nous lisons à ce sujet, dans le *Progrès* de Sherbrooke, la correspondance suivante: Monsieur le Rédacteur,

Enfin, la noble cause du repatriement vient de trouver un apôtre plein de zèle et de dévouement dans la personne de Révérend M. Michaud, missionnaire aux Etats-Unis. Vous savez que ce Monsieur avait été chargé de présenter de nombreuses requêtes